

## Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; 2 Tm 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10*

« Cette parole est rude ! Qui peut continuer à l'entendre ? »<sup>1</sup>. Même si les paroles que nous venons juste d'entendre n'appartiennent pas au discours sur le pain de vie, ne méritent-elles pas pourtant elles aussi semblable accueil tellement elles sont rudes ? On aurait aimé connaître la réaction des Apôtres. Saint Luc la passe complètement sous silence. Mais dans nos cœurs, plus de silence : au contraire, agitation, perplexité, et même quel scandale !

Alors on a bien compris ? On fait ce qui a été ordonné par notre conscience, par l'Eglise, par le Seigneur, par Dieu, et ? RIEN ? Le devoir accompli et RIEN ? Sinon que demain et toujours, il faudra continuer... avec fidélité a rajouté Habaquq en 1ère lecture. Aucune reconnaissance, juste un certificat d'inutilité, puisque le qualificatif traduit par « simple » dans la version que nous avons entendue, est en fait « inutile » dans la version grecque : nous sommes des serviteurs inutiles !

On comprend que l'évangéliste de la miséricorde ait pris soin d'introduire une telle leçon par l'unanime et pressante demande des Apôtres : « Seigneur, augmente en nous la foi ! » Au moins nous fournit-il ainsi le moyen de l'accueillir autrement que par la révolte. Le prier, il faut prier le Seigneur ; le prier de nous donner la grande foi qui déracine les arbres et fait entrer par toutes les portes étroites, en particulier celle d'aujourd'hui.

Cependant à l'opposé de notre réaction, on remarque que les saints ont bu comme du papier buvard cette austère leçon. Thérèse de l'Enfant-Jésus, que nous fêtons hier, aux états de service si éloquents, aimait se voir dans ce « serviteur inutile » et se déclarait heureuse de paraître devant Dieu les mains vides, inutiles. Et François d'Assise, que nous fêtons mardi, n'invente-t-il pas dans sa première règle l'expression surprenante de « frères mineurs et serviteurs inutiles » ? Mieux : ne constate-t-on pas qu'avant eux la vie de Moïse, « le plus humble des hommes »<sup>2</sup>, et celle de Marie, l'humble servante du Seigneur<sup>3</sup>, ces grands serviteurs de Dieu, s'accordent parfaitement à ce qu'enseigne le Seigneur ?

Alors que dire ?

Pour comprendre notre dure leçon il faut se rappeler que même si elle s'adresse à tous, elle s'adresse en premier aux Apôtres, c'est-à-dire à des envoyés, aujourd'hui les évêques, prêtres et diacres, hommes chargés en responsabilité. A leur retour de mission, où ils ont été travaillés intérieurement par ce qu'ils ont vécu, ils ont pu revenir autres qu'ils n'étaient partis. Et c'est normal. Alors le Seigneur leur rappelle qu'ils ne rentrent pas moins serviteurs qu'ils ne sont partis, qu'ils doivent toujours demeurer dans cet état d'esprit. Si l'action les a grandis, s'ils s'y sont dépassés, réalisés, tant mieux. Mais que ceci

---

<sup>1</sup> Jn 6, 60.

<sup>2</sup> Nb 12, 3.

<sup>3</sup> Lc 1, 38.43.

ne leur monte pas à la tête ! Ils n'ont pas changé de condition. Leur grandeur, c'est leur statut devant Dieu, celui de serviteur, « te servir, c'est régner » proclame la liturgie. Qu'ils le demeurent ; voilà la leçon.

Derrière cette sorte de recadrage propre à Luc, applicable à chacun selon son état, il est permis de supposer une expérience décevante du Seigneur, non transmise, où l'un ou l'autre des envoyés s'est un peu monté la tête et, de retour, a adopté une attitude déplacée, attendant peut-être une reconnaissance nettement exagérée, un peu comme à Rome le triomphe réservé au général vainqueur. Ici le Seigneur tue dans l'œuf un tel écart. Et même énergiquement. Car pour bien le corriger, il force la note, au point de paraître injuste, de nous scandaliser. Mais quand une barre a pris une mauvaise courbure dont on ne veut vraiment pas, ne la force-t-on pas résolument en sens contraire pour bien la redresser ? Ainsi fait ici le Seigneur.

« Cave ne cades ! Memento mori ! Memento te esse hominem » « Prends garde de tomber ! Souviens-toi que tu es mortel ! Souviens-toi que tu es un homme ! » On dit que l'esclave qui tenait sur tout le parcours du triomphe la couronne de lauriers au-dessus de la tête du général vainqueur, lui chuchotait à l'oreille toutes ces saines sentences toujours utiles. « Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir" ». Voilà la seule sentence qu'aujourd'hui le Seigneur, lui, nous chuchote tous à l'oreille, notre tâche terminée. Voilà l'attitude juste qu'il attend. Pas de char à quatre chevaux à atteler ; seulement se souvenir qui nous sommes, qui est Dieu et, dociles à l'immortelle sentence d'Habaquq déjà très célèbre dans le judaïsme « le juste vivra par sa fidélité », continuer fidèlement notre service et attendre l'heure de Dieu pour en connaître la récompense.

Alors finalement la dure leçon de ce matin n'est plus si redoutable. Pour notre bien le Seigneur prend un soin un peu énergique de nous garder dans le véritable esprit du service auquel Dieu nous a fait la grâce de nous appeler, un service sans tambour ni trompette, fidèle et généreux, humble, comme lui-même nous en a donné l'exemple, sûr de sa reconnaissance comme l'atteste tant d'autres passages de l'évangile.

Et le moyen d'y arriver ? Servir dans la foi mais par amour.

« Seigneur ! Augmente en nous cette foi qu'anime l'amour ! », *fides operans per caritatem*<sup>4</sup>, que les artistes qui ont embelli notre église au XVIe s. ont tenu à représenter en bonne place au-dessous de la Vierge couronnée d'étoiles dans le transept nord.

---

<sup>4</sup> Ga 5, 6.